



JALMALV

Le Lien

jalmalv-nantes

"C'est l'émotion partagée qui crée le lien entre les hommes" C. Bagot

Octobre 2022

N°100

ÉDITORIAL

La Vérité

Qu'est-ce que la Vérité ? Un concept qui correspondrait au " vrai " ? Pourtant, au cours de l'Histoire, ne pouvons-nous pas observer des périodes considérées comme Vérité et qui, plus tard, devaient se transformer en erreur : " Vérité dans un temps, erreur dans un autre " comme l'avait fait remarquer Montesquieu.

Ainsi, le dogme avait établi durant des siècles, pour seule vérité, que la terre était le centre du monde et que soleil et étoiles tournaient autour jusqu'au moment où Galilée, en 1610, finit par comprendre que c'était la terre qui tournait autour du soleil. On ne peut nier que, dans ce cas bien précis, la vérité établie se heurtait violemment au " vrai " scientifique. La vérité ne semble donc pas toujours représenter la stricte réalité.

Mais à qui appartient-elle ? À celui qui pense la détenir et va en faire ce que bon lui semble, ou à celui qu'elle concerne irrémédiablement, revenant à affirmer de la façon la plus simple qui soit : " je suis le seul à connaître ta vérité, mais je juge utile que tu n'y aies pas accès : tu es trop jeune, trop sensible, elle est trop brutale, elle va te blesser, ce que ce je ne souhaite pas ". N'est-ce pas là un acte brutal, injuste, une prise de pouvoir sur l'Autre ?

J'ai personnellement connu le cas d'une fillette de 5 ans qui venait de perdre sa mère et à qui, sous prétexte de la protéger, on ne dit jamais la vérité. Elle s'installa dans l'absence et va sans doute mourir sans avoir jamais entendu cette triste vérité. Elle ne l'ignore plus, bien sûr, mais on ne lui a jamais dit avec des mots simples. La vérité apprend à grandir, à se construire, elle est acte de vie et ne doit en aucun cas être détournée, volée. Elle appartient à ceux qui la vivent, si jeunes soient-ils, et révélée avec amour, elle prend alors tout son sens. Quoique devenue professeur agrégée de Lettres, cette enfant connut une vie tourmentée, comme s'il lui avait manqué " le maillon de la vérité " essentiel à sa construction.

Un autre souvenir me revient. Un médecin en soins palliatifs annonça un jour à sa patiente qu'elle ne verrait pas les fêtes de fin d'année, son état étant trop grave. Lorsque la patiente le répéta à sa propre fille, celle-ci se mit à pleurer et dit à sa mère : " ne pars pas avant Noël, ne nous abandonne pas, passe ces fêtes de notre enfance avec nous ". La maman entendit la supplique de sa fille, passa Noël entourée des siens, vit les premiers jours de l'année suivante et mourut dans la deuxième quinzaine de Janvier.

Je considère personnellement que, dans un cas, nous avons les méfaits d'un manque de vérité, alors que dans le second, c'est toute la force de la vérité qui a été mise à l'œuvre. Ayons le courage de toujours dire la vérité. Elle est un dû, respectons la, tout autant que la personne concernée.

Marie Ireland
Vice Présidente

**Pour ce 100ème numéro,
relisons nos archives, pages 3,4,5 et 6**

JALMALV

Jusqu'à La mort accompagner la vie.

Association loi 1901

Siège social de JALMALV NANTES :
23, rue des renards
44300 NANTES

Tél./fax : **02 51 88 91 32**

Email : jalmalv-nantes@orange.fr

Site : www.jalmalv-nantes.fr/

Siège social de la fédération JALMALV :
(reconnue d'utilité publique)

76, rue des Saints-Pères

75007 Paris

Tél. 01 45 49 63 76

Email : federation.jalmalv@outlook.fr

Site : www.jalmalv-federation.fr/

dépôt légal à parution

L'équipe de Rédaction

Responsable de publication :

Yvonne BELLOCQ

Rédaction :

Marie-IRELAND et la Commission

Mise en page : Gérard FRIBAULT

Relecture : Marie IRELAND.

Mise en œuvre : Véronique BUSSON.

Autres rédacteurs :

Les responsables de l'association... **et vous les adhérents !**

N'hésitez pas à nous transmettre vos idées et vos textes.



Contactez le : 02 51 88 91 32
marie.ireland@orange.fr

Pour une bonne tenue du planning de parution, merci de proposer vos articles avant le 15 décembre 2022.

Permanences

Les permanences sont assurées
par Véronique

Lundi au Jeudi (asso) de 9h à 16h
le Vendredi (distanciel) de 9h-13h

Faut-il toujours dire la vérité ?

Un proverbe rappelle que toute vérité n'est pas bonne à dire. Pourtant, on pressent que taire la vérité pourrait s'apparenter à mentir, ce qui nuirait à la confiance. Le proverbe doit-il être récusé ? Le mensonge ne serait-il pas justifié en certaines circonstances ? La question se pose au bénévole d'accompagnement ou au soignant face à une personne vulnérable, éventuellement fragilisée par un sombre pronostic sur sa fin de vie. Comment s'y retrouver ?

Dire la vérité est d'abord un exercice de modestie

Classiquement, la vérité est l'adéquation d'un énoncé avec la réalité qu'il désigne, même si, en raison de l'imperfection du langage et de la complexité des choses, on n'est jamais certain d'atteindre cette vérité. Celle-ci est plus souvent approchée que possédée, ce que savent bien les scientifiques habitués à préciser inlassablement leurs théories, voire à les réviser radicalement, pour rendre compte des faits qu'ils observent. Cette remarque fournit une première indication : dire la vérité est d'abord un exercice de modestie requérant une grande prudence. Les médecins le savent bien quand ils posent un " diagnostic ", toujours affecté d'une marge d'incertitude. Ils le savent davantage quand ils risquent un " pronostic " dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est jamais assuré, surtout quand il prétend prendre la forme abusive d'une " prédiction ".

Le patient a droit à une information sur son état de santé.

Le législateur ne parle pas de vérité mais d'information. L'article 35 du Code de déontologie médicale dispose que " le médecin doit à la personne qu'il examine, qu'il soigne ou qu'il conseille, une information loyale, claire et appropriée sur son état, les investigations et les soins qu'il lui propose " et, depuis la loi du 4 mars 2002, il est précisé que le patient peut accéder à son dossier médical. Celui-ci a donc été longtemps et anormalement hors de portée du malade, au point que tout un service pouvait connaître l'état de santé d'un malade... ignoré par lui-même !

Autrement dit, l'information est accessible au patient lui-même qui détient un droit à la vérité sur son état. Cette information, protégée par le secret médical, ne peut être divulguée que par le patient lui-même. Elle fait l'objet d'un partage entre les professionnels de santé et le patient.

La vérité est relationnelle

Cela signifie que la vérité se dit entre deux interlocuteurs, au moins, et qu'elle n'est jamais réductible au langage froid et impersonnel emprisonné dans un dossier : l'un émet des affirmations, l'autre les reçoit. Un échange a lieu, fait de questions, de silences, d'émotions partagées. Autrement dit, la vérité est relationnelle parce que c'est dans une rencontre humaine qu'elle se déploie et cela fournit une boussole : la vérité ne se donne pas dans la violence d'un énoncé formulé à un instant déterminé, mais dans la temporalité d'une relation. Qu'est-ce que le malade a envie de savoir ? Veut-il tout savoir ? Quels signes manifestent son désir d'être informé ? Ou de ne pas l'être ? Le tact est ici une qualité indispensable dans la construction commune de la vérité. Toute vérité n'est pas bonne à dire... à celui qui n'est pas dans la disposition de la recevoir.

Mentir n'est jamais justifié

Est-ce à dire que l'on peut mentir dans certaines situations ? Mais qu'est-ce que mentir ? Taire ce qu'autrui n'est pas prêt à entendre, ce n'est pas mentir, c'est tout simplement manifester de la sollicitude à son égard, refuser de le maltraiter en lui assénant une vérité douloureuse. Mentir, c'est autre chose : c'est tromper autrui, l'induire délibérément en erreur, manquer au devoir de véracité, c'est-à-dire à l'exigence de ne pas le tromper délibérément, ce qui romprait la confiance. Supposons qu'un être vulnérable " sait " que la personne avec laquelle il est en relation peut à tout moment lui mentir par une compassion mal ajustée, il devient évident que la défiance l'emporterait alors sur la confiance. C'est la raison pour laquelle, en 1955, on a heureusement supprimé la première phrase de l'article 31 du Code de déontologie médicale de 1947 : " Un pronostic grave peut légitimement être dissimulé au malade. ". La " dissimulation ", ce n'était pas le silence respectueux, c'était le camouflage mensonger de la vérité. Il faut donc affirmer que mentir n'est pas justifié, ni éthiquement, ni thérapeutiquement.

Concluons : dire la vérité, ce n'est pas l'asséner. Il est essentiel d'être vrai.

On peut parler alors d'un impératif de véracité. Car la confiance est la vertu cardinale du soin en général et de l'accompagnement en particulier et c'est bien la véracité qui en est le vecteur primordial.

Jacques RICOT, le 27 juin 2022

*Sur la question de la vérité dans l'éthique médicale, on peut se reporter à mon ouvrage *Penser la fin de vie*, 2^{ème} édition, Hygée, 2019, p. 26-28 et 90-92.



JALMALV

le lien

"C'est l'émotion partagée qui crée le lien entre les hommes" C. Bagot

Juillet, Août
Septembre

2003

N° 27

ÉDITORIAL

DIRE LA VÉRITÉ ?

On a beaucoup évoqué " la vérité au malade" ces dernières années, ce droit que tout être humain possède, de savoir exactement de quoi il souffre, s'il va en mourir ou s'il a des chances de guérir.

Il est vrai que l'accès à la vérité, en ce qui concerne chacun de nous, est un privilège. Mais, pour ceux qui la détiennent, la transmettre est un art.

L'an dernier, en consultation chez un radiologue, je lui demandai si les symptômes que je présentais, laissaient deviner une maladie grave. " Il y a de fortes chances " me répondit-il. Puis, il ajouta comme pour s'excuser : " moi, je suis comme cela, je dis la vérité ". Fort heureusement, mon généraliste m'avait assurée que mes troubles pouvaient être tout à fait bénins, ce qui s'avéra.

Caroline Eliacheff, psychanalyste, souligne fort à propos, dans ses ouvrages, qu'asséner une vérité sous prétexte qu'il est important de la dire, au moment où la personne en souffrance ne l'attend pas ou n'est pas prête à l'entendre, est un acte de cruauté, de surcroît, tout à fait inutile.

Ainsi, la vérité s'inscrit dans le jeu subtil de la demande et de la réponse. Il y a toujours un moment où le malade laisse entendre qu'il est prêt à la recevoir, à la faire sienne avec tout ce que cela représente pour lui de souffrance, de désespoir, de révolte.

C'est ce moment là, me semble-t-il que le médecin doit saisir. S'ouvre alors, entre lui et son patient, un cheminement quasiment " compagnonique ". Les femmes atteintes de cancer, pour ne citer qu'elles, décrivent très bien la tourmente dans laquelle elles se trouvent plongées à l'annonce de leur maladie. Ce traumatisme n'est malheureusement pas limité dans le temps. Leur monde chavire, dans lequel époux, enfants, parents sont emportés. Commencer à faire le deuil de soi-même n'est pas chose aisée et c'est justement là qu'intervient la présence attentive et chaleureuse du médecin, de la famille, de l'entourage. Comme toujours lorsqu'il s'agit de souffrance, l'écoute est d'une grande importance. Nul n'est besoin de rassurer, de consoler, toutes tentatives qui ne sont d'aucune utilité. Permettre au flot de la douleur de s'écouler, de le dire sans essayer d'en changer le cours.

C'est en tout cela que l'accompagnement s'inscrit, car, la vérité dite parce que " cela se fait ", n'a aucun sens.

Une histoire m'avait été racontée il y a plusieurs années. Dans un hôpital, un patient se mourait d'un cancer. La vérité affleurerait en lui car personne ne lui avait dit qu'il allait bientôt disparaître. Un matin, il héla l'infirmière : " Je crois que je vais bientôt faire ma valise ". Elle ne répondit pas tout de suite. Il répéta donc sa phrase à plusieurs reprises dans la journée. Elle finit par venir s'asseoir sur son lit, prit ses deux mains dans les siennes et lui dit : " Si vous le souhaitez, je vous aiderai à la faire, votre valise ". Ainsi, cet homme était prêt à entendre et son infirmière, dans le même langage, lui fit comprendre qu'elle serait près de lui.

Ainsi, dire la vérité au malade et l'accompagner tout au long du terrible traumatisme qui s'ensuit est avant tout un acte d'amour.

Marie Ireland
Présidente de jalmalv Lo.



JALMALV

le lien

"C'est l'émotion partagée qui crée le lien entre les hommes" C. Bagot

Décembre

2013

N° 68

ÉDITORIAL

REALITE, VERITE ET ILLUSION

Je me souviens qu'une personne grabataire que j'accompagnais m'avait accueilli, quelques jours avant sa mort, par ces mots : *"j'ai voyagé toute la nuit, je suis allée à Lourdes..."*. Illusion ! Interprétation d'un tout dernier rêve, d'un souhait inexaucé ? Il ne me restait plus qu'à l'accompagner dans son illusion, dans son réel à elle.

Je me souviens aussi d'un témoignage, véritable "cas d'école", de Marie de Henne-zel (1) à propos de l'agonie d'une personne. L'épouse de cette personne lui avait dit : *" Tu sais, c'était épouvantable, il a souffert jusqu'au bout... C'était atroce ! "*. Puis elle rencontre une amie qui était très proche de ce couple et qui lui dit : *" Tu sais, les derniers moments ont été extraordinaires. J'étais près de lui, je lui tenais la main, il était calme, et quand il ouvrait les yeux, on se regardait, on ne se parlait pas mais on se disait tellement de choses... Je sais qu'il est parti dans le calme et c'était là un moment vraiment extraordinaire, comme une immense satisfaction ! "*

Voilà deux regards croisés si différents s'agissant d'un même événement !

Des phénomènes qui nous entourent jusqu'aux situations vécues au quotidien, notre façon d'appréhender le monde ne serait-elle qu'illusion comme le rappellent certaines traditions ? Il n'y a pas de vérité, disait Nietzsche, il n'y a que des interprétations.

Qu'en est-il de la réalité sur la vie et la mort ? Un auteur affirmait : *" Quand les humains naissent ils s'endorment, quand ils meurent ils se réveillent "*. Vers où se tourner pour chercher la vérité si, même l'instant présent n'est qu'interprétation et déformation par nos sens ou notre mental, ou les deux ? Malgré ces incertitudes, le plus étrange par rapport à la vérité, est encore ce besoin impérieux que nous avons de la rechercher.

Concernant cet aspect tout relatif de la vérité, je vous propose de nous en sortir par l'humour avec ce petit conte tibétain chargé de symboles :

Il y a très longtemps un vieux paysan alla à la ville vendre sa récolte. Comme il avait fait de bonnes affaires, il passa par le marché et là, un marchand lui montra un miroir.

Il ne savait pas ce que c'était mais lorsqu'il regarda dans le miroir, lui qui était déjà très marqué par les ans, y vit le visage de son père ! Très ému il acheta aussitôt le miroir.

Rentré chez lui, il déposa le miroir dans un coffre de sa chambre à coucher. Lorsque la nostalgie le prenait, il allait dans sa chambre, ouvrait son coffre et, moment magique, en silence contemplait... son père.

Sa femme surprit ce manège. Un jour que le paysan était au champ, elle ouvrit le coffre et dans le miroir y vit... une femme !

Submergée par la jalousie, elle disputa son mari lorsque celui-ci fut de retour. Ils se querellaient encore lorsqu'une nonne vint à passer.

Mari et femme la prirent pour témoin. Attendez, dit-elle, je vais aller y voir moi-même.

Elle ouvrit le coffre, regarda attentivement, se retourna et leur dit : Il n'y a rien à craindre, c'est une nonne !

Apprendre à douter de ce que nos sens et notre mental nous présentent comme la vérité est peut-être les prémices d'une sagesse à venir ?

Jacques Gelé

Accompagnant bénévole

(1) Dans son livre " La mort intime " Edi. Robert Laffont, Bibliothèque Jalmalv N°255



Annoncer la mort d'un proche à un enfant : **un devoir difficile mais nécessaire**

L'enfant ne prend conscience de la mort qu'aux alentours de 8-10 ans. Avant cet âge, les notions d'inévitabilité (tout le monde meurt) et d'irréversibilité (personne ne revient à la vie, une fois mort) ne lui sont pas acquises. Longtemps, la réalité de la mort d'un proche a été cachée à l'enfant. Les adultes préféraient occulter l'idée de disparition définitive par : "il est parti", "elle fait dodo", "il est au ciel". Ces réponses, fausses en réalité, induisent une confusion dans l'esprit de l'enfant : quelqu'un qui part, revient forcément, ou alors l'enfant ne voyant jamais revenir la personne décédée, finit par redouter que sa mère ou son père "parte pour son travail"... Quant à la notion de sommeil, présentée pour masquer la réalité de la mort, elle risque fort d'amener d'angoissantes confusions lorsque l'enfant, grandissant, finira par faire le rapport entre mort et sommeil. Il risque fort d'être perturbé par des cauchemars, ou refuser d'aller se coucher. De plus, peu à peu, l'âge venant, l'enfant va approcher la notion de mort et s'interroger sur le mensonge de l'adulte. Il se verra assailli par des questions bien plus violentes que la souffrance infligée par la seule vérité. "Si papa ou maman n'a rien voulu me dire, cela doit être terrible" amenant ainsi des angoisses plus perturbantes !

L'enfant qui perd un proche a droit à la vérité. En réalité, n'est ce pas l'adulte qui redoute d'énoncer simplement cette réalité, sous prétexte de préserver l'enfant ? Il y a une cinquantaine d'années déjà, la psychanalyste Françoise Dolto préconisait la vérité à l'enfant. Elle prenait pour exemple une maman enceinte dont le père venait de mourir. Elle incitait fortement la future maman en larmes, à poser ses mains sur son ventre et à révéler, simplement, la vérité à son enfant : "mon papa est mort (emploi du mot juste) je ne pleure pas à cause de toi mais parce que je suis triste.

Rassure toi, je serai toujours là pour toi ". Et Dolto d'ajouter : "on ne sait pas comment ils comprennent, mais ce que l'on sait, c'est qu'ils comprennent !". Dolto avançait les mêmes conseils pour un bébé, dans une maison en deuil où l'enfant, même s'il est tout petit ressent l'angoisse, entend les pleurs : le prendre contre soi, le bercer en lui révélant la vérité sur le disparu et surtout le rassurer : "il y aura toujours quelqu'un pour s'occuper de toi, personne ne t'abandonnera". C'est en effet, la grande crainte d'un enfant lorsqu'un décès frappe une famille, notamment lorsqu'il s'agit du père ou de la mère. En effet, la terrible peur qui s'impose à l'enfant est des plus logiques "puisque si l'un est mort, l'autre peut aussi mourir, alors qui s'occupera de moi " ?

L'enfant a droit à la vérité, cette vérité en fait un membre du groupe social que représente la famille, à part entière. Elle lui confère la même place que les autres. Et, ajoutait Dolto, s'il pose une question c'est qu'il est capable d'entendre la réponse. Donc, répondre à un enfant : " je te le dirai quand tu seras plus grand " est un non-sens. Il est néanmoins des faits difficiles à révéler. Ainsi, que répondre à un adolescent dont le père s'est suicidé et qui, pressentant un drame, demande des éclaircissements à sa mère. Dolto prônait, là encore l'entière et toute simple réalité : " je ne me sens pas capable de te révéler la façon dont ton père est mort. C'est trop dur pour moi, mais va voir ta tante, et elle te dira ".

Ainsi, employer les mots justes pour annoncer la vérité, même si elle est tragique, est encore la manière la plus constructive, voire humaine pour permettre à un enfant, quel que soit son âge, d'intégrer la perte et de grandir avec.

Marie Ireland

Pour rester sur le même thème...

Il fut un temps où nous-mêmes, enfants, étions obligés par nos parents, d'aller embrasser le grand-père ou la grand-mère décédée. La plupart d'entre nous conservent un souvenir pénible de cette chambre sombre, presque noire où, autour de deux bougies, reposait le disparu. Et, devenus adultes, évoquent toujours avec émotion cette main qui les poussait vers le corps figé, le front glacé sur lequel ils devaient déposer un baiser pour dire " au revoir ".

Une fillette de 5 ans dont la maman venait de se tuer dans un accident de voiture, insistait pour la voir sur son lit de mort. Comme la maman était défigurée par de graves blessures, les grands-parents refusèrent et la maman fut enterrée sans que sa fille l'eût revue. Peu après cet événement, la fillette fut atteinte de diabète, alors qu'il n'existait aucun antécédent dans sa famille. Médecins et Psychologues établirent un lien direct entre la maladie, la mort de la maman, mais surtout le non respect du désir de l'enfant de revoir sa mère une dernière fois.

Un jeune couple s'en revenait de l'hôpital, visiblement éprouvé. Non seulement, il allait leur falloir annoncer la mort d'un proche à toute une famille, mais aussi au petit garçon, leur neveu, qui les avait suppliés de l'emmener auprès de son papa, gravement malade. Longtemps, ils marchèrent, se concertant sur la meilleure façon de prévenir l'enfant. Ils finirent par décider de lui annoncer la nouvelle le plus simplement possible. Et lorsque le petit garçon, installé sur les genoux de sa tante entendit : " ton papa est mort ", il se jeta dans les bras de son oncle en s'écriant : " et bien, tu seras mon papa, maintenant.

LÉGENDE

Une légende raconte qu'un jour la Vérité et le Mensonge se sont rencontrés.

Bonjour, a dit le Mensonge.

– Bonjour, a dit la Vérité.

– Belle journée, a continué le Mensonge.

Alors la Vérité regarda le ciel pour voir si c'était vrai. Ça l'était.

– Belle journée, acquiesça la Vérité.

– Le lac est encore plus beau, a dit le mensonge avec un séduisant sourire.

Alors la Vérité a regardé vers le lac et a vu que le mensonge disait la vérité. Elle était d'accord et a hoché la tête.

Le Mensonge a couru vers l'eau et a lancé ...

– L'eau est encore plus belle et tiède. Allons nager !

La Vérité a effleuré l'eau de ses doigts et l'a trouvé vraiment belle et tiède.

Alors la Vérité a fait confiance au mensonge. Les deux ont enlevé leurs vêtements et ont nagé tranquillement.

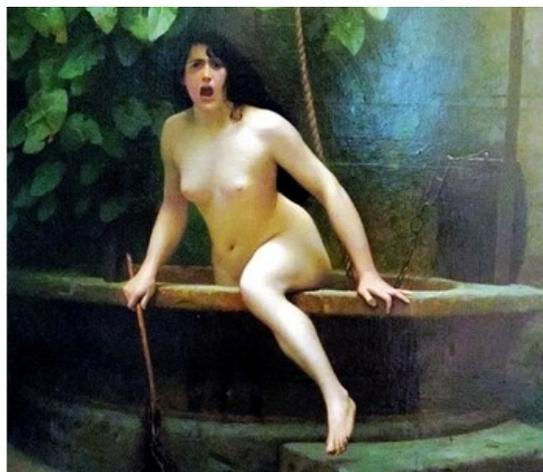
Un peu plus tard, le mensonge est sorti, il s'est habillé avec les vêtements de la vérité et il est parti.

La Vérité est sortie de l'eau. Elle n'a pas trouvé ses affaires laissées au bord.

Incapable de porter les habits du mensonge elle a commencé à marcher toute nue. Tout le monde s'éloignait, gêné de la voir si nue et préférant l'éviter.

Attristée, abandonnée, la Vérité se réfugia au fond d'un puits.

C'est ainsi que depuis lors les gens préfèrent accepter le Mensonge déguisé en vérité, que la Vérité nue.



La Vérité sortant du puits (1896) – Jean-Léon Gérôme
Musée Anne de Beaujeu – Moulins (03)

Dire la vérité au malade ?

Platon disait " Seuls deux types de citoyens sont autorisés à mentir, les médecins dans l'intérêt du patient, les hommes politiques dans l'intérêt des citoyens "

Depuis les mentalités ont changé et pour les médecins, la loi du 4 Mars 2002 a été très importante dans l'évolution de l'autonomisation du patient, avec comme points importants, le droit d'être informé ou de ne pas l'être et le consentement.

L'information doit être claire, loyale et appropriée. Elle doit être comprise par le malade, elle doit donc être orale et il est nécessaire de vérifier qu'elle a été comprise. Cette information doit être adaptée au contexte et au niveau de compréhension du patient car c'est à partir de cette information que le patient pourra donner son consentement ou refuser le soin proposé.

Mais l'information n'est pas la vérité et qui peut dire qu'il détient la vérité ?

L'incertitude en médecine est omniprésente, qu'il s'agisse du diagnostic, des soins et surtout du pronostic et cette incertitude engendre un sentiment de vulnérabilité et une peur face à l'avenir, devant un public avide de certitudes, de plus en plus informé, plus ou moins bien par les médias.

La recherche d'une totale transparence risque d'entraîner une dérive vers le vérisme, vérité énoncée brutalement et dans sa totalité au malade, qui peut être extrêmement traumatisante, être une véritable maltraitance et peut entraîner ce dernier à renoncer à tout acte et tout traitement.

L'accompagnant, quel qu'il soit, doit toujours être dans la bienfaisance vis à vis du malade.

Mentir n'est jamais justifié, ni sur le plan éthique ni sur le plan thérapeutique, il y a donc plutôt un devoir de **véracité**, c'est à dire une exigence de ne pas tromper l'autre, de ne pas décevoir sa confiance, d'adapter les informations au fil des jours ou des semaines, selon l'évolution.

Face à ces informations, le malade a besoin d'accompagnants empathiques, attentifs, prudents et modestes, de façon à ce qu'il puisse s'approprier sa vérité à son rythme, s'il le veut et s'il le peut, sans trop de dommages, sans sombrer dans un gouffre sans espoir.

Accompagner c'est d'abord être là, c'est tâcher de comprendre ce que le patient souhaite, c'est savoir ne rien dire, faire état de son amour, de son amitié, de sa présence, avoir la modestie de n'avoir rien à dire et de pouvoir tout entendre.

Ce n'est jamais simple, il n'y a pas de codes, de règles, de parcours établis.... C'est à chaque fois une nouvelle rencontre, un autre accompagnement.

L'important c'est la qualité de la relation. L'accompagnant peut être celui qui sait, mais il est aussi et toujours celui qui aime, qui protège et qui soutient. La vérité devra parfois attendre un peu à la porte de la chambre pour laisser au malade le temps de l'approprier et de se l'approprier.

Jean-François, bénévole de structure

Quelle vérité ?

Le lien nous entraîne à la recherche de la vérité, mais de quelle vérité s'agit-il ? Qu'est-ce que cela signifie quand je suis dans la chambre d'une personne que j'accompagne ? Est-ce SA vérité ? Est-ce la mienne ? Je suis bénévole en EHPAD et, au fil du temps, j'ai pris conscience que les propos tenus par la personne auprès de laquelle je me tiens sont toujours vrais pour elle, aussi étranges qu'ils puissent me paraître. C'est sa vérité du moment.

" Je dois aller chercher mes enfants à l'école " ou : " J'ai 220 ans " ou encore " Je ne sais pas l'âge que j'ai mais je ne veux pas avoir cet âge-là ". À moi de me mettre vraiment dans l'écoute, d'être entièrement disponible. Il ne s'agit pas de comprendre mais d'entendre, avec ma sensibilité.

Lorsque je pénètre dans la chambre de ce monsieur très âgé allongé sur son lit, angoissé par l'avenir, et qu'il s'endort paisiblement dès qu'il me voit, est-ce simplement parce qu'il n'est plus seul ou parce que j'essaie d'être en empathie avec lui, vraie dans ma présence ?

Une dame de 90 ans me révèle une terrible vérité, cachée jusqu'à ce jour : " Mon père est mort quand j'avais 6 ans. Un monsieur très gentil venait à la maison, il me prenait sur ses genoux pour me consoler... Je ne comprenais rien... Et puis un jour, j'ai eu un petit garçon et je ne sais pas ce qu'il est devenu. Il ne vient jamais me voir... " L'absence de ce fils est une violence insupportable pour cette femme, et moi je suis bouleversée par son histoire. Que de souffrance dans cette ignorance de la vérité !

Les enfants ne sont pas épargnés par la maladie et les accompagner fait aussi partie de mon engagement. Le jeune garçon que je rencontre, prisonnier de son corps immobile, est un enfant avec sa force de vie qui me stimule. Quelle vérité me communique-t-il ?

La VÉRITÉ est un concept philosophique que l'on peut étudier à l'infini, mais " être vrai " demande un oubli de soi difficile à atteindre parfois.

Françoise, bénévole d'accompagnement

LE COIN ASSOCIATIF

Couples et familles

L'association COUPLES et FAMILLES propose :

des entretiens en couple, en solo, en famille pour toutes les personnes en difficultés, en crise ou en questionnement dans leurs relations.

des interventions d'éducation affective et sexuelle auprès des jeunes

Ces entretiens et interventions sont assurés par des Conseillères Conjugales et Familiales et thérapeutes formées à l'écoute et aux enjeux relationnels

Mail : nantes@couplesetfamilles.org

Web : <https://www.couplesetfamilles.org>

VIE ASSOCIATIVE (AGENDA 2022)

Conférence " quelle vie après le deuil ? " par Marie Ireland, le mardi 11 octobre à 14 h 30 au Carré des Services, salle polyvalente, 15 rue d'Arras à St-Herblain

Pièce de théâtre " fin de vie, osons l'écrire " dans le cadre de la Journée mondiale des soins palliatifs, le mercredi 12 octobre à 20 h à la Soufflerie à Rezé

Café-deuil : les mardi 18 octobre, 15 novembre et 13 décembre de 14 h 30 à 16 h 30 au Carré des Services, salle d'activité, 15 rue d'Arras à St-Herblain

Espace de réflexion éthique des Pays de la Loire : conférences-débats sur la fin de vie :

- À Cholet, mardi 8 novembre de 18 h à 20 h au Centre Hospitalier, 1 rue Marengo <https://www.erepl.fr/inscription-a-un-evenement/>

avant le 31 octobre

À Nantes, jeudi 8 décembre de 18 h 30 à 20 h 30, amphithéâtre de l'UFR de Pharmacie :

<https://www.erepl.fr/evenement/reflexions-philosophiques-et-medicales-sur-la-fin-de-vie/>

Formation

- Journée de sensibilisation pour les futurs bénévoles : samedi 15 octobre au CNAM, 25 bd Guy Mollet à Nantes (9h00 à 16h00)

- Spiritualité et fin de vie par Véronique Héno : samedi 26 novembre 2022 dans les locaux de Jalmalv

- Écoute active (piqûre de rappel) vendredi 2 décembre par Anne Salathé dans les locaux de Jalmalv

- Journée de rentrée de la promotion 2022-2023 le Samedi 3 décembre 2022

LE COIN LITTÉRAIRE

Les chaussures italiennes -

Henning MANKELL- éditions du Seuil

Fredrick Welin vit sur une île de la Baltique, seul, reclus depuis 10 ans, pour avoir refusé d'endosser la responsabilité d'une tragique erreur chirurgicale ayant brisé sa carrière professionnelle. Sa vie s'écoule triste et monotone avec pour seule visite, celle du facteur de l'archipel.

Mais un matin, tout bascule avec l'arrivée d'une femme cheminant derrière un déambulateur. Harriet, son premier amour, celle qu'il a quittée 40 ans plus tôt par lâcheté, débarque sur son île. Sa quête avouée : qu'il tienne la promesse faite de l'emmener voir un lac dans la forêt. Elle veut y aller avant qu'il

ne soit trop tard...

La sachant malade, en fin de vie, il fera le voyage avec elle et acceptera aussi le détour qu'elle lui demande de faire sur le chemin du retour. Ce détour le mènera vers une autre rencontre, la fille d'Harriet, née quelques mois après son départ, celle dont elle était enceinte quand il est parti, celle dont il ne connaissait pas l'existence, sa fille.

Un roman intimiste qui nous parle d'amour, de rédemption, du besoin de dire la vérité quand la mort approche et que le bonheur des êtres aimés prime sur toute envie de vengeance.

Françoise, bénévole d'accompagnement

LE COIN DES POÈTES

" Deux personnes sont nécessaires pour dire la vérité, une pour parler, l'autre pour écouter " Henry David Thoreau dans le livre de Régis Aubry " penser la fin de vie "

Crédit Mutuel

Merci à nos sponsors qui nous permettent d'améliorer la présentation de notre revue

